Drôlement russe

CINEMA Joli succès pour la première édition du festival de comédie slave qui se tient au Grand Action à Paris jusqu'à ce soir.

MARIE-NOËLLE TRANCHANT
mntranchant@lefigaro.fr

Est-ce l'envie de rire ? Ou l'envie de rire russe ? En tout cas, le public s'est bousculé dès le premier soir pour voir en ouverture *La Prisonnière du Caucase* (1967), de Leonid Gaïdaï qui rallia 73 millions de spectateurs à sa sortie. Du burlesque vintage. Un étudiant venu collecter chants et contes du Caucase voyage sur un âne qui refuse soudain d'avancer, en même temps qu'un camion tombe en panne. Passe la jolie Nina. L'âne aussitôt veut bien marcher, le camion démarrer. Ils ne sont pas les seuls à courir après Nina. Un homme qu'elle refuse d'épouser la fait enlever par trois sbires crétins à souhait. Preuve que tout le monde a ses Charlots (qui sévirent en France à la même époque). Gros comique, style twist et couleurs acides des sixties.

Gros comique, style twist et couleurs acides des sixties avec La Prisonnière du Caucase (1967), de Leonid Gaïdaï.

Existe-t-il un humour russe ? On en a débattu lors d'une table ronde. Et le réalisateur Mikhaïl Segal, juste débarqué de Moscou, a fait son miel de la situation : « *Je me dis qu'il faut écrire une histoire sur une table ronde où des gens très sérieux discuteraient doctement de la nature de l'humour. Quoi de plus drôle ?* » Il est venu présenter au festival son film de 2012, *Récits*. Un regard ironique sur la société russe d'aujourd'hui, à travers un recueil de nouvelles refusé par une maison d'édition. Mais tandis que le manuscrit circule de main en main, divers lecteurs se reconnaissent dans les personnages, qui se mêlent à leur vie.

Les chroniqueurs français Philippe Meyer et Bernard Guetta ont évoqué l'humour politique de l'époque soviétique, et les blagues de résistance et de survie, qui circulaient dans tout le monde slave, entre le rideau de fer et le goulag. Témoin, ce bref croquis : *Deux peintres abstraits déambulent dans les rues de Moscou. Ils sont suivis par deux figuratifs en civil.*

Un genre indéfinissable

Mais les Russes ne se retrouvent pas dans des analyses trop politiciennes. Ce qui les fait rire et pleurer, c'est la vie tout entière, et la société comme elle ne va pas. Ainsi la célèbre comédie musicale de Ryazanov *La Nuit du carnaval* (1956), qui met aux prises un groupe de jeunes débordant de fantaisie et un bureaucrate borné.

Slava Ross, d'abord acteur de théâtre, a réalisé en 2006 *Le Gros Lapin stupide*, prix du meilleur premier film au festival du cinéma russe d'Honfleur. « *L'action se passe dans un théâtre provincial pour enfants et montre comment les acteurs, qui jouent des animaux, essaient de survivre, malgré la distance entre leurs rêves et la réalité*, dit-il. *Je suis très inspiré par le cinéma de Georgi Danelia. Et je fais aussi beaucoup de citations littéraires de Tchekhov. Pour moi, ce qui est drôle est toujours accompagné de quelque chose de triste.* »

Il n'est pas le seul, et la comédie russe est souvent un genre indéfinissable, tragi-comique, sentimentalo-satirique, parcourant toute la gamme de la bouffonnerie au lyrisme. Entre farce et mélodrame, « *je ne vois pas de frontières* », dit Mikhaïl Segal. ■

www.legrandaction.com

FRANÇOIS BOUCHON/LE FIGARO-FONDATION MAEGHT/A&A GIACOMETTI/ADAGP 2015, MUSÉE MUNCH, PAUL SMITH, SEAGATE, DR